

# De l'importance du langage en temps de guerre

À la suite du déclenchement de l'invasion de l'Ukraine par l'armée de la Fédération de Russie, les pays faisant partie de l'Otan et des entités européennes sont entrés dans une nouvelle phase de leur histoire. Elle est marquée, entre autres aspects majeurs, par la guerre. Pays, États et surtout citoyens et citoyennes pensaient que la guerre ne les concernait plus directement. Ils sont obligés de plonger dans un temps de guerre, d'autant plus qu'ils sont renvoyés, par la conjoncture politique de leur allié et protecteur étatsunien, à leur réalité et à leur propre destinée.

Outre les multiples aspects de l'action armée, ils doivent se confronter à la question du langage en temps de

Cette distinction entre le régime et les populations permet de ne pas apporter de l'eau au moulin de Poutine et de son régime, mais au contraire peut contribuer à le délégitimer.

guerre, car, comme dans toute réalité humaine, le langage est le canal et l'instrument qui donne consistance aux réalités humaines, aux évidences et aux visions du monde, de soi et des autres. Le moment dramatique de la guerre voit surgir un langage qui vise à créer de la cohérence sociale, à légitimer l'action conduite et ses conséquences, voire à construire la figure de l'adversaire devenu ennemi.

## Construction de la pensée

Dans les sociétés qui se veulent pacifiques et aux fondements éthiques – et je pense que c'est l'idéal des sociétés européennes – le langage public de tout le monde, celui ordinaire et celui institutionnel, politique ou militaire, doit être aussi précis, objectivant et argumenté que possible. Ceci demande un travail des sociétés sur elles-mêmes, des cercles de réflexion et de construction de la pensée.

À cet égard, l'intervention télévisuelle du président français Emmanuel Macron le 5 mars dernier, importante par l'engagement dans le soutien à l'Ukraine et dans un but de mobilisation d'énergies européennes, m'apparaît regrettable sur le plan de l'usage langagier et me semble faire déraiser le propos présidentiel.

C'est un exemple parmi d'autres que je souligne, car il me semble indicatif de glissements possibles du langage et, par-là, de la vision et de l'analyse qu'il construit.

Le président français dit que *"la Russie est devenue une menace pour la France et pour l'Europe"*. Il parle du *"danger russe"*. Ces expressions sont répétées à plusieurs reprises.

On comprend ce qu'il entend dire, mais on perçoit aussi l'ambivalence de ces propos. Car, si l'on veut parler de la réalité, il importe de distinguer nettement dans le langage (et dans les pratiques) les "Russes" (citoyens, société

